

' JE N'ARRIVE  
PAS À  
M'HABITUER  
AU GÂCHIS  
HUMAIN '

---

COME-BACK

Ovni de la politique française, avocat de formation, ancien maire de Valenciennes et député du Nord, quatre fois ministre sous Chirac puis Sarkozy, caricaturé en alcoolique par *Les Guignols*, **Jean-Louis Borloo** revient... là où on ne l'attendait pas: en Afrique. Ou plutôt *pour* l'Afrique. Rencontre.

PAR SANDRA FRANRENET ET JEAN-MARIE GODARD / PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ POUR SOCIETY

---



Borloo passe à table.

Comment on passe d'une carrière d'avocat, puis d'homme politique de premier plan, à l'organisation d'un vaste plaidoyer international pour électrifier l'Afrique? D'abord, je n'arrive pas à m'habituer au gâchis humain... Quand je regarde une situation, je me dis: 'Mais pourquoi est-ce qu'on en est là?' Par exemple, en France, pourquoi est-ce que nous avons 170 000 gamins qui sortent dans de mauvaises conditions du système scolaire? Pourquoi, avant même de sortir, il y a cette tension et cette violence? Pourquoi avons-nous abandonné des pans entiers de notre industrie? Pourquoi est-ce que dans un pays qui est aussi peu dense en population, qui a des entreprises de construction parmi les meilleures au monde, nous sommes englués dans une crise du logement depuis 30 ans? Vous voyez? Et je n'arrive pas à me contenter de dire: 'Ho bah là, ils ne sont pas bons...' Il y a toujours des raisons structurelles. Et je me rends compte que les choses peuvent changer, en bien ou en mal, avec une très grande ampleur. À défaut d'une grande vitesse, parce qu'on a toujours du mal à fédérer tout le monde. Il y a un temps d'inertie au démarrage, mais après, ça va à une vitesse folle. Et puis, en France, nous avons besoin de supplément d'âme.

**“Il y a une espèce de sur-cynisme qui vaut label d'intelligence, surtout dans la politique. On est entré dans une espèce de morbidité ambiante”**

#### De supplément d'âme?

Oui, nous avons besoin de projets qui apportent un supplément d'âme. La France a ce truc absolument terrible, une schizophrénie permanente entre une très grande générosité et un très grand renfermement sur soi. Lorsque vous avez des grandes missions humanitaires, les plus grands contributeurs au monde sont souvent les Français. Ce n'est pas pour rien si Médecins du monde et Médecins sans

frontières, des grandes ONG comme ça, sont françaises. Et en même temps, il y a le repli, le renfermement, la jalousie. On a absolument besoin de grands projets humains, qui correspondent à des enjeux de société. Je considère que la cohésion nationale ou européenne, ce n'est pas le libre marché qui va la faire. Et si, à un moment, la jeunesse d'Europe contribuait à construire un projet d'avenir pour l'Afrique? Ce projet ne peut être fait que par des Africains, en Afrique, mais il a besoin que les Européens, et particulièrement les Français, le soutiennent, y contribuent; c'est un projet de cohésion.

**Mais pourquoi vous, ce projet-là, pourquoi la fondation Énergies pour l'Afrique?** Je ne me suis pas réveillé un matin en me disant: 'Tiens, je n'ai rien à faire aujourd'hui, je vais choper une activité!' C'est parce qu'un, puis deux, puis trois chefs d'État africains sont venus me voir lorsque j'étais ministre de l'Écologie et de l'Environnement. Nous évoquions les problèmes d'influence du climat, d'eau, d'énergie, de déforestation, de muraille verte... Nous analysions... Ensuite, j'ai vu cinq, dix, quinze, cinquante chefs, puis tous les chefs d'État africains. Nous nous sommes rendu compte que c'était faisable. Ça a été fait dans le monde entier, il n'y a pas de raison que ça ne se fasse pas là-bas. C'est au-delà de l'Afrique même, c'est une situation qui me paraît lumineusement vitale et qui, selon qu'on mène une action publique ou pas, deviendra un drame ou une chance. Je ne vois pas ce qu'il y a de plus politique que ça! Puisque ça touche à la fois à la paix, à la guerre, à l'organisation des sociétés, à la situation des femmes, à l'avenir, aux risques de déstabilisation, au radicalisme... L'Afrique, c'est 750 millions de portables, 20% d'accès à Internet aujourd'hui et 50%

dans trois ou quatre ans. Et cette communication fait qu'un ailleurs plus agréable, plus confortable, avec un avenir, n'est pas une rumeur. C'est une information en temps réel. Avec un tel écart de confort de vie possible à quatorze kilomètres seulement du continent africain (*distance entre l'Afrique et l'Europe via le détroit de Gibraltar, ndlr*), comment peut-on penser qu'il ne va rien se passer? Soit l'Afrique électrifée devient un continent et un relai de croissance, soit c'est le drame. N'oublions pas que la guerre est toujours l'enfant des sujets démographiques et géographiques. Et ces problèmes s'aggravent très vite.

**Et concrètement?** Ça fait à peu près un an que nous développons un plaidoyer, avec notamment la Banque africaine de développement, qui consiste à dire que les accès à l'électricité et à l'énergie constituent les nouveaux droits de l'homme. Ce sont eux qui permettent l'accès à l'éducation, à la santé, à l'agriculture, à l'emploi, à la réduction de la déforestation, à l'eau... Et donc à une réduction des incroyables migrations intra-africaines dans un premier temps, puis au-delà des frontières ensuite. Les trois quarts des Africains subsahariens n'ont pas accès à l'énergie. Il faut se rendre compte que ça veut dire 650 à 700 millions de personnes sur un continent qui va passer d'environ 1,2 milliard aujourd'hui à 2,2 milliards de personnes dans les 30 ans. Nous sommes face à une situation unique dans l'histoire de l'humanité; celle où un continent a vu sa population multipliée par cinq depuis 1950. Elle va encore être multipliée par deux dans les 30 ans à venir. C'est une aventure, une situation qui, par son ampleur et sa vitesse, n'a pas d'équivalent dans l'histoire des hommes.

#### Vous avez été très présent à la COP21 pour promouvoir ce projet.

Où en est-il aujourd'hui? Il va entrer dans sa seconde phase: la partie opérationnelle des engagements actés lors de la COP21. Entre 'tout le monde est d'accord' et 'faisons les choses en vrai', il y a souvent un océan! C'est le travail des trois mois à venir.

**Et vous avez obtenu quoi à la COP21?** L'Afrique n'est globalement pas un continent émetteur de CO<sub>2</sub>. Par ailleurs, l'absence d'énergie augmente la déforestation. Et s'il y a bien un endroit – ce n'est pas le seul – où les problèmes du dérèglement climatique ont des conséquences majeures, c'est celui-là. Les conséquences du dérèglement climatique aujourd'hui ne se posent pas à Stockholm, à Copenhague ou à Paris. Ils se posent au lac Tchad, dans les endroits de précipitations équatoriales. C'est donc la moindre des choses que la COP21 dise un mot d'un programme d'électrification massif par les énergies renouvelables sur l'ensemble du continent africain! Nous avons obtenu que l'accès à l'énergie soit inscrit comme droit universel. C'est un sujet majoritairement africain mais pas seulement. C'est vrai pour Haïti, le Népal ou encore une partie de la Birmanie. On ne peut pas imaginer un développement dans le monde moderne sans énergie. Nous avons aussi obtenu que soit inscrit le principe d'un plan de financement accéléré d'énergies renouvelables en Afrique, financé par les émetteurs de CO<sub>2</sub>. Et il y aura un outil d'ingénierie publique commun pour les projets africains, personne ne voulant financer les États directement. La rentabilité des opérations nécessite une part de subventions, entre 3 et 5 milliards par an pendant dix ans pour toute la communauté mondiale, pour aider un continent d'un milliard de personnes. Ne pas le faire serait criminel, il n'y a pas d'autres termes. À défaut, la situation, qui est moralement et humainement intenable, va devenir incroyablement dangereuse. La jeunesse d'Afrique est en train de migrer vers les points de lumière. Sur sa route, elle croise tous les narcotrafiants, les radicaux, et tout simplement les gens qui créent des armées de conquête de pouvoir entre des nations dont les frontières ne sont pas toujours stabilisées.

**Vous aurez un rôle dans l'application de ces décisions?** Je ne suis ni responsable politique africain ni électricien. Je ne suis pas non plus le patron d'un fonds de philanthropie mondial. Je ne suis que l'avocat d'une cause dans laquelle les responsables sont des Africains. Et je



À deux doigts de se dérider.

crois que ça doit être partagé avec l'Europe et la péninsule arabique, qui est éminemment concernée. C'est un plaidoyer et le plaidoyer se termine par une mise en action concrète. On verra. Je ne sais pas ce que je ferai dans un an.

**Vous avez commencé votre carrière comme avocat. Vous auriez pu le rester et gagner beaucoup d'argent. Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire de la politique?** Mais... Moi, je ne me suis pas tourné vers la politique, elle est venue à moi. Comme avocat, je suis allé défendre des usines qui devaient fermer dans le Valenciennois. On a fait faire des reprises par les salariés au travers de coopératives ouvrières. C'était le plus grand désastre économique et social d'Europe: 40 000 licenciements! On oublie ce qu'était cette situation: 26 points de chômage! Et à un moment donné, on m'a dit: *'Est-ce que tu veux nous donner un coup de main?'* Et j'ai été élu maire (de Valenciennes, en 1989, ndlr). Alors, on appelle ça un maire, mais au fond, c'est un avocat. Est-ce que c'est autre chose qu'une plaidoirie organisée? Est-ce que c'est autre chose qu'apporter de la conviction?

**C'est aussi ce qui vous a conduit à voler au secours du club de foot de Valenciennes plusieurs fois? La dernière fois en 2014...** Pour moi, ce n'est pas qu'un club de foot, ce sont des visages, des gens. Il y a 25 ans dans le Valenciennois, le sentiment général pour les gens, c'était qu'il n'y avait pas d'avenir. Une phrase terrible se répétait comme un gimmick: *'Le dernier qui quittera l'arrondissement éteindra la lumière.'* Parce qu'il y avait 40 000 licenciements, 40 000 départs, des gens bien formés qui cherchaient du boulot ailleurs... Accepter la mise en faillite du club de Valenciennes, dans les années 80-90, c'était éteindre

les lumières de Nungesser (ancien stade de Valenciennes, qui joue aujourd'hui au stade du Hainaut, ndlr). Comme on avait éteint les hauts-fourneaux de la sidérurgie. C'était un symbole, c'était le dernier truc qui était éclairé. Et moi, c'est ma vie, c'est ma peau... Je ne pouvais pas rester sans bouger. Éteindre Nungesser, c'était comme éteindre l'espoir, éteindre la flamme...

**Vous avez quitté la vie politique en 2014 à la suite d'une pneumonie. Avant vos problèmes de santé, lorsque vous étiez ministre, votre marionnette des Guignols vous faisait passer pour un sympathique fêtard, voire un alcoolique. Vous aviez dit à l'époque en avoir été blessé, c'est vrai?** (Silence) Je ne veux pas qu'on remette de l'huile dans cette machine-là, que j'ai subie pendant plusieurs années. Et oui, ce sont des choses qui m'ont fait souffrir. (Silence) En même temps, je bossais tellement que je n'avais pas trop le temps de m'y intéresser. C'était plus les commentaires que j'entendais qui blessaient. Même si je comprends bien que pour un observateur politique, je sois un objet peu identifiable... Et donc, sinon suspect, du moins générateur d'incrédulité. Il y a une espèce de sur-cynisme qui vaut label d'intelligence, surtout dans la politique. On est entré dans une espèce de morbidité ambiante, de négativisme brillant très étonnant. Ce qui ressort du vacarme social, c'est quand même ça: dire du mal des autres. Je ne m'explique pas cette situation.

**En décembre 2015, vous avez fait une apparition aux côtés de Xavier Bertrand pour appuyer sa candidature dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, où le vote FN était le plus haut. Ce vote dit quelque chose de l'état de la société, de la colère, du mécontentement, du désaveu de la**

**classe politique?** Il y a sept millions de gens qui votent FN, et sans doute sept millions de raisons. Je pense que l'un des problèmes de fond, absolument crucial, c'est l'école. On n'a pas compris que le système homogène ne fonctionne plus. Il faut adapter notre système d'éducation à la diversité des élèves d'aujourd'hui. La question de la rareté et du renouvellement de l'élite, de sa consanguinité, est également un sujet absolument majeur. Le fait qu'on forme trois fois moins d'ingénieurs que le Danemark, ramené à la population, aussi. Mais on ne parle pas de ces sujets, on ne parle pas de ces points fondamentaux de notre société qui donnent cette impression de *no future...* Mais je comprends que lorsqu'on a bossé dix heures, ce soient des sujets un peu chiants, pas très 'rock'n'roll', et finalement un bon petit clash est quand même un spectacle plus attrayant. (Rire) Il n'y a plus de fond. La Cour, l'anti-Cour, qui fait partie de la Cour, les critiques de la Cour... On est dans la grande période du commentaire. Et par nature, le commentaire n'est pas l'analyse.

**Vous ne devez pas trop aimer Twitter, vous...** Il faut absolument avoir une opinion sur tout. Alors que je crois que ce qu'il faut réellement, ce sont des gens qui cherchent à comprendre, qui mettent de la lumière là où, par facilité, personne n'a envie d'aller. En ce moment, je crois beaucoup aux expatriés français. Prenons l'exemple de la Chine. Son accélération a été le fruit de deux phénomènes: l'énergie, et 20 millions de Chinois d'outre-mer qui sont rentrés au pays. Je me demande dans quelle mesure nos jeunes actifs partis aux quatre coins du monde ne vont pas contribuer à leur tour à vivifier la société française. Mais surtout, qu'on arrête de tout commenter! ● PROPOS